



COLLÈGE DU LÉMAN

Geneva-Switzerland

Lauréate : Loucinée LAPEYRE (élève de 3B1, finaliste les deux années précédentes)

Incipit imposé : « *À sept heures vingt-deux, le train entra en gare comme chaque matin, et Marc comprit sans savoir pourquoi que cette journée ne ressemblerait à aucune autre. »*

L'Inconnue de Paris

À sept heures vingt-deux, le train entra en gare comme chaque matin, et Marc comprit sans savoir pourquoi que cette journée ne ressemblerait à aucune autre.

Ce sentiment fut soudain. Comme un coup de poing dans le ventre. Marc dut se plier en deux tellement la douleur fut inattendue et puissante. Quand le jeune homme décida de se redresser, il douta. Ne serait-il pas plus judicieux de rentrer chez lui, se déshabiller et s'installer devant la télévision toute la journée ? Marc n'aimait pas l'extraordinaire. Depuis son enfance, il se contentait du coin de la salle, dans l'ombre, seul. Plus tard, il était allé à l'université de sa petite ville, là où il avait toujours vécu et vivrait encore. Son travail n'était pas plus palpitant : comptable dans une petite entreprise. Ça payait bien, c'était l'important.

Donc, revenant à Marc, l'asocial, et son sentiment d'extraordinaire, il prit son train de banlieue en se disant que toute cette bizarrerie venait sans doute de la quantité extravagante de caféine dans son sang. Il tenta donc de noyer cette impression dans la masse de travail que ce pauvre comptable avait à faire.

Une fois dans le train qui partait, il ne put se concentrer. Une jeune femme, qui avait l'air sans-abri, chantait. Elle chantait dans une langue inconnue, tout droit sortie du paradis. Sa voix aussi ressemblait à celle d'un ange. Ses habits étaient souillés, mais on pouvait y apercevoir des motifs venus d'autre part. De loin. Marc secoua la tête. Son cœur palpitait, et son regard resta bloqué sur elle. Il ne pouvait détourner ses yeux, comme si c'était physiquement douloureux.

Quand la bohémienne croisa son regard, elle lui sourit. Et soudain, le sentiment inconfortable d'extraordinaire devint la meilleure chose qui aurait pu lui arriver. Mais non, cela ne pouvait pas être ça. L'asocial était immunisé. Ce... Cette chose, l'amour, était tout simplement impensable. Pourtant, chaque seconde à la regarder le rendait plus curieux de la connaître, de lui parler, de passer tout son temps avec elle. L'homme qui avait toujours préféré être seul voulait être avec quelqu'un.

Donc, quand il la vit descendre à l'arrêt suivant, il ne put s'empêcher de la suivre. À ce niveau, le travail n'était plus qu'une subtilité. La suivre dans les rues de Paris, pour Marc, c'était comme suivre son futur. Il s'imaginait vivre avec elle, avoir des enfants avec elle, vieillir avec elle. Sans jamais lui adresser la parole, il le savait. C'était elle. La bonne.

Pourtant, elle s'échappait, en tenant tous les rêves du jeune homme par la main. Alors il accéléra. Il poussa la foule, jura. Finalement, il attrapa sa main. Quand la belle se retourna et que leurs regards se croisèrent, Marc sentit son cœur faire un soubresaut, son visage rougir et des frissons parcourir son corps. Il était infecté : Cupidon l'avait trouvé. Il l'aimait. Il l'aimait. Comment ?

Cependant, à la regarder dans les yeux, aucun mot ne sortit de sa bouche. Pas un son. Après une longue minute, il lâcha l'étrangère. Elle partit, et Marc ne bougea pas jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la voir. Il alla ensuite au travail. Tous les jours suivants, il reprit ce même train, en espérant la revoir. Malheureusement, Marc ne la revit plus jamais et passa le reste de sa vie à l'attendre, à vivre ce qui aurait pu être, mais seulement dans ses rêves.